

# Claude NICOLET

Le 24 décembre, six jours après l'helléniste Jacqueline de Romilly, un autre immense savant, un très grand latiniste, nous a quittés à l'âge de quatre-vingt ans : Claude Nicolet. C'est un grand deuil pour tous les humanistes et antiquisants et une grande douleur pour ses amis.

Le trajet du savant est remarquable : normalien (1950), agrégé d'histoire (1954), maître-assistant à Tunis et à Caen (1959-1969), professeur à Paris et directeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (1969), membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres (1986), directeur de l'Ecole Française de Rome (1992-1995), enfin professeur et directeur d'études émérite. A vrai dire, une liste aussi squelettique et aussi incomplète éclaire mal une existence d'autant plus riche que le savant a aussi été, dans la lignée de A. M. Desrousseaux, de Fernand Robert, Pierre Lévêque, J.-P. Vernant et d'autres, un homme engagé : « républicain de gauche, d'une famille radicale et tout ce qu'il y a de plus laïc », comme il se définissait lui-même dans un entretien<sup>1</sup>. Jeune agrégé professeur de lycée, il entre en rapport, en 1956, avec Pierre Mendès-France et devient rédacteur en chef des *Cahiers de la République* (1956-57, 1961-63). Il se présente même à la députation, mais essuie un échec. Ami de J.-P. Chevènement, il est chargé de mission au MEN (1984, 1995), au ministère de la défense (1989-91), au ministère de l'intérieur (1997). Le spécialiste du métier de citoyen à Rome, lui-même citoyen aux engagements multiples, manifeste un souci constant des idéaux républicains et de l'apprentissage de la citoyenneté à l'école. Il travaille sur la réception de l'Antiquité à l'époque moderne. Il se passionne pour la singularité du pacte politico-social républicain en France, fondé sur un complet refus de la transcendance et reposant sur un système de valeurs rationnelles et laïques.

Son œuvre scientifique est de première importance pour le contenu et la méthode. Il ne s'agit pas de recopier ici sa longue bibliographie. Rappelons seulement que sa thèse, *L'ordre équestre à l'Epoque républicaine, 312-43 av. J.-C.* (2 vol., 1966, 1974) a fortement éclairé la nature de cet ordre : les chevaliers n'étaient pas seulement des gens d'affaire, mais des propriétaires fonciers constituant une sorte de noblesse militaire provinciale et une élite de réserve pour le Sénat, en quelque sorte cooptée, en nombre clos (le second tome constitue une très précieuse prosopographie). Qui n'a pas utilisé son ouvrage sur les Gracques (1967) ou *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine* (1976), qui n'a jamais consulté les deux tomes de la Nouvelle Clio aux PUF, *Rome et la conquête du monde méditerranéen* (1977, 1978) ? Passionnante aussi est sa réflexion historique sur la représentation romaine de l'espace, *L'inventaire du Monde, Géographie et politique aux origines de l'empire romain* (1988).

Son engagement civique a été, lui aussi, jalonné d'ouvrages : sur Pierre Mendès-France (1959), sur l'Idée républicaine en France (1982/1994). Assez récemment encore, en 2003, a paru, chez Perrin, *La fabrique d'une nation, La France entre Rome et les Germains*.

Une anecdote finale, afin de personnaliser ce portrait très académique. Il la racontait volontiers, car ce radical qui ne cachait nullement son athéisme, même devant des autorités religieuses romaines, prétendait assumer une (demi-)judéité (peut-être incertaine). Un jour, en prenant un pot avec lui, trois autres grands savants, Ernst Badian, Emilio Gabba et Pierre Vidal-Naquet, autre Marseillais, soutenaient en plaisantant qu'il fallait être d'origine juive pour être un parfait historien. Et Nicolet : mais moi aussi le nom de mon père était Cittanova et il descendait d'une famille d'armateurs juifs de Livourne (à Marseille, pendant la guerre, précisait-il, il avait pris le nom de son oncle grâce au préfet de police Francfort – lequel avait été son professeur et avait fait naître sa vocation d'historien, mais cela est une autre histoire). Le sévère Emilio Gabba lui rétorqua que les Juifs de Livourne n'avaient jamais été de vrais Juifs. Mais tout le ferme caractère et l'humour engagé du savant historien et du politique radical que fut Claude Nicolet se montrent au vif dans sa revendication amusée.

J.-C. CARRIERE

---

<sup>1</sup> Voir, sur Wikipédia, le lien vers le très significatif « Entretien avec Corinne Martin et Thierry Paquot » (6 déc. 2002).